

MAMBANGA, Chef medje-mangbetu, fils de Sadi, fils de Tuba, fils de Nablingbali et donc frère de Nessogo, né vers 1850 et mis à mort par ordre d'Emin en juin 1883.

Après la mort de Mbunza, Mbara, son fils aîné, prit la fuite chez Azanga, au Sud du Bomokandi. Mais les ambitions de Nessogo ne furent qu'à moitié réalisées; le Nubien Bourei mit Niangara à la tête de la plus grande partie de la chefferie de Mbunza, ne laissant à Nessogo que la région occidentale contiguë aux Abisanga. Le Nubien prétendit que Nessogo désormais avait comme premier devoir de se mettre à sa merci. Nessogo, au contraire, crut le Nubien son obligé ! Il temporisa. Profitant de l'absence momentanée de Bouré, il attaqua Niangara; Mais celui-ci avait pris les devants. Fort de la présence d'une bande de traitants, il attaqua Nessogo, qui fuit chez son frère cadet, Mambanga, occupant un endroit palissadé sur la Basse Na-Akka, à proximité d'une petite zériba que venait d'occuper le Nubien Bashir Saleh. Junker a fait de cette résidence de Mambanga, qu'il visita deux ou trois ans plus tard, la description suivante : « La résidence de Mambanga à la Na-Akka se composait d'un groupe de huttes et autres constructions formant une agglomération régulière; toute la place, de 600 à 800 mètres de diamètre, était encerclée d'un fossé de quelques mètres de profondeur, aux bords verticaux, fortifié d'une palissade vers son côté intérieur. Toute l'agglomération se trouvait au centre d'un épais fourré dont le pourtour était garni de grands arbres pouvant servir de couverture à la défense. La terre retirée du fossé formait dans l'enceinte de petits tas régulièrement distribués. Un pont du côté Ouest formait le seul moyen d'accès à la place d'assemblée, qui occupait une position centrale sur une partie du terrain bien nivelée et bien entretenue. Cet endroit comprenait une construction faite en branches et feuillages pour le prince et ses femmes, et deux passages en forme de croissant s'écartaient à droite et à gauche du siège central; chacun de ces croissants avait environ 7 mètres de long, était ouvert sur les côtés et couvert d'un toit de feuilles de bananier reposant sur quatre rangées de poteaux. Les huttes privées de Mambanga et celles de ses principales femmes occupaient un enclos spécial non loin d'un autre groupe de huttes clôturées qui avaient été mises à la disposition de Junker et qui se composaient d'une construction de forme arrondie, servant, en temps de pluie, aux réunions peu nombreuses et aux entretiens avec Mambanga, le soir. Derrière le siège royal se trouvait une très jolie petite construction où Mambanga se retirait à intervalles pendant les longues assemblées. »

Par l'intermédiaire de Mambanga, Nessogo obtint de Bashir Saleh le concours indispensable pour attaquer Bowill, en vue d'empiéter sur le territoire de ce dernier. Mais aussitôt il se reprit, trouvant plus avantageux de faire disparaître le Nubien et ses gens pour s'emparer de leur armement. Avec Mambanga, il complota l'empoisonnement de Bashir; mais son projet fut écarté. Nessogo, requis de se présenter devant Bashir, s'exécuta sans défiance. A son entrée dans la zériba, il fut abattu à coups de fusil. Dès lors, Mambanga était seul à recueillir les droits de succession de son père Sadi sur toute la région bisanga. C'est à partir de ce moment que débuta le rôle personnel et tragique de Mambanga dans l'histoire des relations des chefs indigènes avec le Gouvernement égyptien.

« Jusqu'en 1879, écrit Junker, Mambanga était resté en dehors de toute relation avec les postes égyptiens, dont le plus proche était alors Tangasi (Dingba). Ce fut Semio, par l'intermédiaire de son sous-

ordre Osman Bedawi, qui opéra le contact entre l'administration et le chef bisanga, sans que celui-ci comprit que Semio agissait pour le compte du Gouvernement. Dès qu'il s'en apercevait, il tentera, mais en vain, de s'en libérer. »

Peu après la mort de Nessogo, Mambanga fut attaqué par Mohammed Abdu, traitant venu s'installer à la place de Bashir; Mambanga le fit tomber dans une embuscade, massacra sa bande et lui enleva quarante fusils.

Quand ces événements furent connus à Lado (1881), Emin Bey jugea opportun de fonder un poste gouvernemental à proximité de la Na-Akka pour surveiller Mambanga; fin juin ou début juillet 1881, deux agents égyptiens de Tangasi, Abd el Min et Abdallah, vinrent construire le poste. Ils l'établirent, non sur la Na-Akka, mais à une étape à l'Ouest, en territoire de Mburu, le chef barambo tout à la dévotion des Egyptiens. Mburu lui-même leur proposa comme situation le mont « Kudunda ». Le poste était à peine construit, que Mambanga vint l'attaquer; mais il fut battu; il attaqua de nouveau; cette fois il fut vainqueur. Il prit aux Egyptiens quarante fusils; Abdallah et Abd el Min et une partie de leurs hommes parvinrent à fuir vers Tangasi, au Sud-Est, grâce à Nesima, chef barambo.

Quand Emin, à Lado, apprit l'attaque de la Kudunda par Mambanga, il décida de recourir à la répression. A cet effet, le major Hawash Montasser fut envoyé du Rohl à la tête d'un détachement égyptien. A l'approche des troupes d'Hawash, Mambanga fuit à l'Ouest, en territoire barambo, au Sud de Mburu. Hawash le poursuivit. En août, Mambanga revint sur la Na-Akka, et, fin du mois, avec Bobeli le Barambo, ennemi de Mburu, il attaqua la Kudunda. Il triompha, tua Abd el Min, revenu de Tangasi au poste de la Kudunda, envoya la tête de sa victime à Azanga, son oncle, et une des mains à Niangara, pour preuve de sa victoire. Cependant il n'avait pu emporter la zériba.

C'est alors que Junker, venant du Nord, arrivait sur l'Uele, en compagnie de Semio (septembre 1881). A la demande d'intervention pacifique que lui proposa Hawash, Junker conseilla à Mambanga la soumission. Mambanga sembla d'abord se laisser convaincre; il accepta une entrevue avec Hawash à la Kudunda, sous la sauvegarde de Junker. Il fit avec le major Hawash l'échange du sang. Mais peu après, il se reprit et déclara à Junker qu'il ne pouvait avoir confiance dans les Nubiens. Au surplus, « pour mieux surveiller les Egyptiens, il demanda que leur camp fût porté de la Kudunda dans son territoire ». C'est alors qu'arriva Casati. Ce dernier et Junker firent promettre à Mambanga de ne pas attaquer la station.

Au début d'octobre (1881), partait du Makrakra, Bakite Bey, commissionné par Emin pour administrer la Kudunda, Hawash paraissant trop peu énergique pour maintenir l'ordre. Bakite conduisit vers le « Mangbetu » un détachement composé d'Azande-Bombeh du chef Rindjio de Kabayendi et des réguliers d'Abdallah Abu Sed, administrateur de Rimo. Arrivé à Tangasi, Bakite Bey envoya à Mambanga l'offre de lui restituer son fils capturé par les Egyptiens, à condition de se soumettre. Mambanga fit la sourde oreille.

Le 15 novembre (1881), les troupes égyptiennes de renfort quittèrent Tangasi pour gagner la Kudunda. En trois colonnes conduites par Abdallah Abu Sed et Bashir Saleh, Bakite et l'interprète Mabub, accompagnées de Niangara et de ses hommes et d'un groupe d'Azande de Bowill, elles atteignent la Na-Akka le 17 novembre. Mambanga a fui vers l'Ouest jusqu'à la Tota, en territoire du chef barambo Bobeli, qui, trois

mois auparavant, l'avait aidé dans l'attaque de la Kudunda. Bashir Saleh établit à l'emplacement du village abandonné de Mambanga sa zériba et la confie à Mbitima le Zande, fils de Wando, qui, du Nord de l'Uele, est venu, en territoire bisanga, chercher asile contre son frère Ukwa.

Cependant, Bashir ne se met pas à la recherche de Mambanga. Bientôt, on apprend par Ganzi le Zande, installé par les Egyptiens au mont Magaregare, que Mambanga se trouve dans le territoire placé sous sa surveillance. Le 25 novembre, Abdallah et Bashir, Rindjio et ses Bombeh et des Azande de Bowill se mettent à sa recherche. Le 28 novembre, ils le découvrent près du Bomokandi, en compagnie de Bobeli, et le battent. Mambanga et Bobeli parviennent tous deux à fuir, au Sud, chez Azanga. Résultat immédiat : on est débarrassé de Mambanga et l'on occupe tout le territoire barambo compris dans l'angle Uele-Bas Bomokandi. Bashir reste sur place. Bakite rentre à Tangasi. Il y est bientôt suivi par Hawash, à qui Emin vient de confier l'administration générale du « Mangbetu ».

Dès l'année suivante (1882), Mambanga reprend la politique d'intrigue de son frère Nessogo. Sur les instigations de Mbara, fils de Mbunza, réfugié chez Azanga, et désireux de réoccuper une chefferie, Mambanga se rend à Tangasi, parvient à convaincre Hawash Montasser, administrateur du « Mangbetu », de marcher contre Azanga, qu'il dépeint comme hostile aux Egyptiens. L'agression est décidée. Mambanga espère autant que Mbara y trouver son compte. Azanga est emprisonné avec son frère Cabrafa, pendant huit mois, à Tangasi. Il n'est relâché que sur l'ordre d'Emin, qui, peu après (fin juin 1883), arrive en inspection à Tangasi. L'enquête sur l'expédition conduite contre Azanga. A cet effet, dès le 6 mai (lettre à Junker), il avait fait savoir à l'administrateur de Tangasi qu'il désirait voir et interroger Mambanga en personne. Mambanga est donc traduit de vant Emin, mais en profite pour y aller de ses intrigues habituelles. Il expose à Emin tout un plan de réorganisation du Mangbetu avec lui-même (Mambanga) et Gambali à la tête des affaires. Mais sachant à quoi s'en tenir sur le sens de ces propositions, Emin fait pendre l'intrigant pour sa participation surtout à la campagne contre Azanga. D'après Junker, la condamnation à mort de Mambanga par Emin aurait été décidée à l'instigation d'Ibrahim le Guruguru, alors à Tangasi; car la première intention d'Emin avait été, toujours d'après Junker, de déporter Mambanga à Khar-toum.

Le 20 septembre 1883, de retour à Lado, Emin écrira à Junker : « Vous aurez appris la mort de Mambanga. Il était un danger constant pour le pays. Il avait juré votre mort et celle de Casati. Gambali le Mabadi est un scélérat et un conspirateur. Son tour viendra. »

En territoire bisanga (du confluent de la Na-Akka au Nord, aux sources de la Kilima au Sud), la dynastie mangbetu exercera à nouveau son autorité effective dès la disparition du Gouvernement égyptien.

A Mambanga, sans descendance restée dans l'Uele (son fils aîné ayant été enlevé en 1879 par les Nubiens), succédera son neveu, le fils aîné de Nessogo, Koï Mbunza (dont le nom déformé par les Egyptiens a donné lieu à Mai Munza).

Junker a donné de Mambanga le portrait suivant :

« Mambanga était de taille élevée et se distinguait, par sa coloration d'un bronze plus clair, de ses sujets, d'un ton de cuivre plus foncé. L'attitude dégagée, encore jeune, la figure presque imberbe, portant une expression de sensualité débridée,

augmentée par les grands yeux proéminents, il portait le costume traditionnel d'écorce, de bonne texture, et de couleur tabac clair. Ses cheveux étaient arrangés en un chignon élevé, incliné de côté et surmonté d'une calotte de paille tressée en forme de panier et fixée par une longue épingle d'ivoire. »

De son côté, Casati le décrit comme suit :
« C'est un homme de haute taille, musculeux et souple, à l'œil vif et pénétrant, au teint brun clair; rien en lui ne décèle la cruauté et l'impression générale est favorable. »

2 avril 1947.

P.-L. Lotar, O.P.

M. Coosemans.

Lotar, P.-L., *Le Gouvernement égyptien dans l'Uele*, pp. 80 à 86, *Souvenirs de l'Uele*, parus dans *Revue Congo*, 1936. — Junker, *Reise in Afrika*. — Casati, *Dix années en Equatoria*. — Hutereau, *Les peuplades de l'Ubangi et de l'Uele*, pp. 298 et suiv. — Emin Pacha, *Tagebücher*.